

Dictée du 1^{er} février : une lettre au XVIII^e siècle.

Extrait du texte : « les liaisons dangereuses »

Les Liaisons dangereuses de Pierre Choderlos de Laclos est un roman épistolaire en 4 parties publié en 1782. Le roman est sous-titré "*Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres*".

Chaque partie a un rôle particulier :

- **La première** : elle a une fonction d'exposition. Elle met en place les intrigues. Les deux entreprises le vicomte de Valmont / la présidente de Tourvel et la marquise de Merteuil / Cécile de Volanges sont en parallèle. Elle se clôt au moment où Merteuil va envoyer Cécile et sa mère au château de Rosemonde -> les 2 intrigues se rapprochent.
- **La deuxième** : elle est concentrée autour de Merteuil (cf. lettre 81), c'est elle qui manipule, elle va réussir à convaincre Valmont de s'occuper avec elle de Cécile. Elle va manipuler la mère de Cécile, et va triompher de Prévan.
- **La troisième** : elle se concentre cette fois-ci sur Valmont : c'est lui qui triomphe (il pervertit Cécile et la met enceinte, et réussit à conquérir la présidente de Tourvel)
- **La quatrième** : c'est le dénouement : Merteuil va intervenir dans la relation Valmont / présidente de Tourvel et cela va aboutir à la chute des deux personnages :

Valmont :

- * il est tombé amoureux de la présidente de Tourvel, donc il n'est plus libertin
- * il perd Merteuil car elle refuse de revenir avec lui et elle prend le Chevalier Danceny comme amant
- * il perd la présidente de Tourvel, et Merteuil lui interdit de réessayer de la reconquérir
- * il perd la vie (l'apothéose)

Merteuil :

- * Elle perd son procès, sa notoriété et sa santé.

Dans la première lettre, Cécile sort du couvent, alors que dans la dernière elle y entre.

Le système des personnages

Les personnages sont des stéréotypes : ils sont typiques du roman libertin.

- Valmont et Merteuil (les maîtres)
- Prévan, Gercourt, Émilie, la vicomtesse (libertins secondaires)
- les jeunes naïfs : Cécile et Danceny (au départ, pour celui-ci)

- les dévots : Tourvel, Rosemonde, Mme de Volanges.

On trouve des symétries aussi dans les personnages :

- opposition méchants / gentils - hommes/femmes - jeunes / vieux

On trouve cependant quelques nuances par rapport au roman libertin. Laclos introduit deux formes de libertinage (Valmont et Merteuil recherchent le plaisir, ils sont calculateurs ; mais pour Valmont c'est plus un jeu alors que Merteuil est motivée par la vengeance vu sa condition de femme : elle veut dominer les hommes, qui dominent en général -> "les règles du jeu ont changé").

Valmont est un libertin mais avec quelques nuances :

- il tombe amoureux, donc il n'est pas libre, ce n'est pas un choix de sa part

- il exécute les ordres de Merteuil, donc il n'est pas libre, il n'agit pas de lui-même

- il n'arrive pas à avoir ce qu'il veut (Merteuil)

Mme de Tourvel ne regrettera jamais d'avoir cédé à Valmont, pour elle c'est un grand bonheur alors qu'elle est dévote.

La relation Vicomte de Valmont / Marquise de Merteuil

C'est une relation particulière qui se dégrade au fil du roman.

En effet, au départ, les 2 personnages sont très proches, ils sont complices :

- certaines formules de leurs lettres ne laissent aucun doute : « adieu, ma très belle amie », « revenez, mon cher vicomte »,

- ils partagent un « destin » commun, donc ils sont étroitement liés,

- le « nous » est récurrent, ils sont unis : « nous appellent », « notre destin »,

- ils ont un but commun : répandre le libertinage,

Mais ils finissent par s'éloigner l'un de l'autre :

- Valmont refuse d'aider Merteuil dans son entreprise avec Cécile

- Il se rapproche de plus en plus de la présidente de Tourvel et en tombe amoureux

- Merteuil est jalouse car elle ne le contrôle plus et désapprouve cet amour contraire au principe du libertinage

Alors l'affrontement commence (lettre 153) et les deux personnages se lancent dans une auto-destruction :

* Valmont tente de prouver à Merteuil que Danceny aime Cécile et pas elle.

* Merteuil révèle à Danceny que Valmont a mis enceinte Cécile et Danceny le provoque en duel.

* Valmont meurt, mais remet sa correspondance avec Merteuil à Danceny

* Celui-ci publie certaines lettres de la marquise qui font scandale.

* Merteuil est défigurée, elle perd un œil à cause de sa petite vérole, elle est endettée, déshonorée, et fuit seule en Hollande.

L'auteur : Pierre Ambroise Choderlos de Laclos

Pierre Ambroise Choderlos de Laclos naît à Amiens en 1741, dans une famille de la petite noblesse. Il choisit l'armée, et se retrouve affecté dans l'artillerie, car son extraction ne peut lui permettre plus noble carrière. Mais Laclos parvient à s'illustrer dans ce domaine, puisqu'il participe à l'élaboration du "boulet creux" (1786, expérimentations en 1793), aux qualités balistiques reconnues.

Il n'est pas, comme on l'a dit parfois, l'auteur d'une seule œuvre, puisqu'il a composé dans des domaines très variés : traités de stratégie militaire, poésie, galante ou érotique, un opéra-comique, des essais sur la condition des femmes * ou des comptes rendus littéraires. Mais il est bien l'auteur d'un **chef-d'œuvre**, *Les Liaisons dangereuses*.

- : Choderlos a répondu à un concours de l'Académie de Châlons sur Marne par un « Traité sur l'éducation des femmes »

On peut, schématiquement, envisager la vie de Laclos selon **deux axes distincts** : l'un littéraire, l'autre historique. En effet, durant la première partie de la vie de Laclos, l'homme est officier de carrière et la France en paix, il a donc du temps à consacrer à l'écriture. La seconde partie est traversée par l'Histoire, et Laclos subit les remous de la Révolution et de la Terreur. Il faut d'ailleurs remarquer que *Les Liaisons dangereuses* s'écrivent en temps de paix. Ce roman pourrait ainsi se lire comme une nouvelle guerre qui permettrait aux hommes, et aux femmes (d'où le féminisme que l'on veut parfois lire dans ce roman) de s'illustrer dans des combats non plus militaires mais amoureux, " L'amour de la guerre et la guerre de l'amour " écrit Baudelaire dans ses notes sur *Les Liaisons dangereuses*.

Entre Crébillon fils, Rousseau et Sade

Crébillon fils (1707-1777) est l'auteur des *Egarements du cœur et de l'esprit* (1736), du *Sopha* (1742), d'une pièce de théâtre intitulée *La Nuit et le moment* (1754), entre autres. Il doit son succès aux personnages de libertins qu'il met en scène dans ses œuvres, mais aussi à la finesse de l'analyse psychologique qu'il y déploie. Il est, de plus, l'auteur d'un roman épistolaire, *Les Lettres de la Marquise de M**** (1732). Laclos a puisé à la source de Crébillon, avec délice, comme il l'indique en faisant lire un chapitre du *Sopha* à Mme de Merteuil (lettre 10, de la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont).

Laclos appréciait également les œuvres de **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778) et sa vie intime est teintée d'un rousseauisme quasiment idéal. En effet, il rencontre Marie-Soulange Duperré en 1783, en a un fils en 1784 ; en 1786, il épouse la mère de son enfant et reconnaît ce dernier. Bon père, bon époux, Laclos écrit à sa femme des lettres dans lesquelles il cite fréquemment Rousseau. Il n'est pas anodin que l'épigraphe des *Liaisons*,

" J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres. ", soit empruntée à la préface de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau. Il faut également préciser que Laclos est l'auteur d'un discours et de deux traités sur les femmes et leur éducation. (*) Ces trois réflexions n'ont pas l'ampleur d'un *Emile*, mais elles s'inscrivent bien dans la lignée des écrits de Rousseau sur l'éducation.

Sade ou Rousseau ? Laclos a de réelles affinités avec Rousseau, mais il naît un an après Sade (1740-1814). Il n'est donc pas impossible de trouver aux roués des *Liaisons dangereuses* quelques traits qui pourraient les rapprocher de certains personnages du divin marquis. Cependant il y a davantage de Rousseau que de Sade dans *Les Liaisons dangereuses*, même si l'on a parfois relégué ce roman dans les enfers des bibliothèques, à côté des œuvres de Sade justement.

La Révolution et la Terreur

Laclos, officier de carrière, affecté dans l'artillerie, a inventé le " boulet creux ", contesté le système de fortifications de Vauban (1786), et mis au point un projet de " numérotage des rues de Paris " (1787), fondé sur un quadrillage de Paris. Il a également traversé la Révolution, non sans accroc. En 1789, il devient le secrétaire de Philippe-Egalité, affichant ainsi des convictions orléanistes ; il s'inscrit au Club des Jacobins en 1790, propose la régence du duc d'Orléans à la tribune des Jacobins le 1er juillet 1791, est nommé commissaire du pouvoir exécutif en 1792 grâce à l'intervention de Danton. La période troublée qui s'ouvre avec la Terreur n'épargne pas Laclos : il est incarcéré le 1er avril 1793, sur ordre du Comité de sûreté générale, libéré le 10 mai, grâce à l'intervention d'un ami, et placé sous surveillance à son domicile ; il s'évade en juin, est à nouveau incarcéré le 5 novembre, et libéré le 1er décembre 1794, après avoir craint de subir le même sort que Danton. Laclos participe à la victoire de Valmy, puis au coup d'État du 18 Brumaire. En 1800, il est nommé général de brigade dans l'artillerie, par décision personnelle de Bonaparte, qui entend ainsi le récompenser de son rôle au 18 Brumaire. Nommé commandant de l'artillerie de l'armée d'observation dans les États du royaume de Naples le 21 janvier 1803, il meurt à Tarente, le 3 septembre, de dysenterie et de malaria.

Ambiguïté de Laclos

Le succès de scandale qui a accueilli *Les Liaisons dangereuses* est sans doute pour beaucoup dans l'ambiguïté du personnage de Laclos. Comment un officier de carrière, bon père et bon époux a-t-il pu écrire ce roman épistolaire brûlant ? Comment un homme apparemment aussi discret a-t-il pu se trouver dans la tourmente de la Révolution, et y tenir un rôle non négligeable ? De là à en déduire que Laclos était un arriviste aigri et revanchard, peut-être doublé d'un redoutable libertin, il n'y avait qu'un pas, qui a parfois été franchi très rapidement, trop peut-être. Tout d'abord, il ne faut pas trop en demander à la biographie d'un auteur pour lire son œuvre : Laclos n'est pas Valmont, et s'il est fasciné par ses personnages de roués, il conserve une distance ironique qui met

souvent le libertinage à distance. Ensuite, il faut se pencher sur l'intention et la morale des *Liaisons dangereuses*: ce roman ne peut pas être considéré comme un simple et univoque " catéchisme de débauche " (lettre 110, de Valmont à Merteuil). Enfin, le roman a l'ambiguïté de son auteur, et c'est dans la lecture et la relecture de l'œuvre que le lecteur pourra se forger une opinion.

Texte de la dictée :

Lettre LXXVIII : De la Présidente Tourvel au Vicomte de Valmont

Vous paraissez, Monsieur, surpris de ma conduite, & **peu s'en faut** même que vous ne m'en demandiez **compte** comme ayant le droit de la blâmer. J'avoue que j'**aurais** cru que **c'eût** plutôt **été** à moi à m'étonner & à me plaindre ; mais depuis le refus contenu dans votre dernière réponse, j'ai pris le parti de me renfermer dans une indifférence qui ne laisse plus lieu ni aux remarques ni aux reproches. Cependant, comme vous me demandez des éclaircissements, & que, **grâce(s)** au ciel, je ne sens rien en moi qui puisse m'empêcher de vous les donner, je veux bien entrer encore une fois en explication avec vous.

Qui **lirait** vos lettres, me **croirait** injuste & bizarre. Je crois mériter que personne **n'ait** cette idée de moi ; il me semble surtout que vous étiez moins qu'un autre dans le cas de la prendre. Sans doute, vous avez senti qu'en nécessitant ma justification, vous me forciez à rappeler tout ce qui s'est passé entre nous. Apparemment vous avez cru n'avoir qu'à gagner à cet examen ; comme, de mon côté, je ne crois pas avoir à y perdre, au moins à vos yeux, je ne craindrai pas de m'y livrer. Peut-être est-ce, en effet, le seul moyen de connaître qui de nous deux a le droit de se plaindre de l'autre.

À compter, Monsieur, du jour de votre arrivée dans ce château, vous avouerez, je crois, qu'au moins votre réputation m'autorisait à user de **quelque réserve** avec vous ; & que j'aurais pu, sans craindre d'être taxée d'un excès de prudence, m'en tenir aux seules expressions de la politesse la plus froide. Vous-même **m'eussiez traitée** avec indulgence, & vous **eussiez trouvé** simple qu'une femme aussi peu formée, n'**eût** pas même le mérite nécessaire pour apprécier le vôtre. C'était sûrement-là le parti de la prudence ; & il m'**eût** d'autant moins **coûté** à suivre, que je ne vous cacherai pas que, quand Mme de Rosemonde vint me faire part de votre arrivée, j'eus besoin de me **rappeler** mon amitié pour elle, & celle qu'elle a pour vous, pour ne pas lui laisser voir combien cette nouvelle me contrariait.

Je conviens volontiers que vous vous êtes montré d'abord sous un aspect plus favorable que je ne l'avais imaginé ; mais vous conviendrez à votre tour qu'il a bien peu duré, & que vous vous êtes bientôt lassé d'une contrainte, dont, apparemment, vous ne vous êtes pas cru suffisamment dédommagé par l'idée avantageuse qu'elle m'avait fait prendre de vous.

C'est alors qu'abusant de ma bonne foi, de ma sécurité, vous n'avez pas craint de m'entretenir d'un sentiment dont vous ne pouviez pas douter que je ne me **trouvassé offensée** ; & moi, tandis que vous ne vous occupiez qu'à aggraver vos **torts** en les multipliant, je cherchais un motif pour les oublier, en vous offrant l'occasion de les réparer, au moins en partie. Ma demande était si juste, que vous-même ne **crûtes** pas pouvoir vous y refuser : mais vous faisant un droit de mon indulgence, vous en profitâtes pour me demander une permission, que, sans doute, je **n'aurais pas dû** accorder, & que pourtant vous avez **obtenue**. Des conditions qui y furent mises, vous **n'en avez tenu** aucune ; & votre correspondance a été telle que chacune de vos lettres me faisait un devoir de ne plus vous répondre. C'est dans le moment même où votre obstination me forçait à vous éloigner entièrement de moi, que, par une condescendance peut-être blâmable, j'ai tenté le seul moyen qui pouvait me permettre de vous en rapprocher : mais de quel prix est à vos yeux un sentiment honnête ? Vous méprisez l'amitié ; & dans votre folle ivresse, comptant pour rien les malheurs & la honte, vous ne cherchez que des plaisirs & des victimes.

Aussi léger dans vos démarches, qu'inconséquent dans vos reproches, vous oubliez vos promesses, ou plutôt vous vous faites un jeu de les violer ; & après avoir consenti à vous éloigner de moi, vous revenez ici sans y être rappelé ; sans égard pour mes prières, pour mes raisons ; sans avoir même l'attention de m'en prévenir. Vous n'avez pas craint de m'exposer à une surprise dont l'effet, quoique bien simple assurément, aurait pu être interprété défavorablement pour moi, par les personnes qui nous entouraient. Ce moment d'embarras que vous aviez fait naître, loin de chercher à en distraire, ou à le dissiper, vous avez paru mettre tous vos soins à l'augmenter encore. A table, vous choisissez précisément votre place à côté de la mienne : une légère indisposition me force d'en sortir avant les autres ; & au lieu de respecter ma solitude, vous engagez tout le monde à venir la troubler. Rentrée au salon, si je fais un pas, je vous trouve à côté de moi ; si je dis une parole, c'est toujours vous qui me répondez. Le mot le plus indifférent vous sert de prétexte pour ramener une conversation que je ne voulais pas entendre, qui pouvait même me compromettre : car enfin, Monsieur, quelque adresse que je convienne que vous y mettiez, ce que je comprends, je crois que les autres peuvent aussi le comprendre.

Forcée ainsi par vous à l'immobilité & au silence, vous n'en continuez pas moins de me poursuivre ; je ne puis lever les yeux sans rencontrer les vôtres. Je suis sans cesse obligée de détourner mes regards ; & par une inconséquence bien incompréhensible, vous fixez sur moi ceux du cercle, dans un moment où j'aurais voulu pouvoir même me dérober aux miens.

Et vous vous plaignez de mes procédés ! & vous vous étonnez de mon empressement à vous fuir ! Ah ! blâmez-moi plutôt de mon indulgence, étonnez-vous que je ne sois pas partie au moment de votre arrivée. Je l'aurais dû peut-être, & vous me forcerez à ce parti violent, mais nécessaire, si vous ne cessez enfin des poursuites offensantes. Non, je n'oublie point, je n'oublierai jamais ce que je me dois, ce que je dois à des nœuds que

j'ai formés, que je respecte & que je chéris : & je vous prie de croire que, si jamais je me trouvais réduite à ce choix malheureux de les sacrifier ou de me sacrifier moi-même, je ne balancerais pas un instant. Adieu, Monsieur.

De ... 16 septembre 17....

& = esperluette



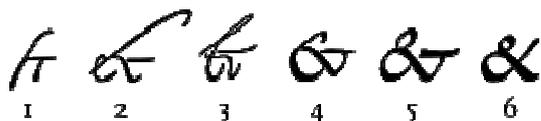
Esperluette typographique inversée en bois de 21 cm de haut.



Esperluettes droite et italique.

L'esperluette résulte de la ligature du e et du t, héritée de l'époque mérovingienne². À l'origine, cette graphie ligaturée était plus ou moins systématiquement utilisée par les copistes médiévaux, qui utilisaient de nombreuses autres abréviations. En l'occurrence, on trouve l'esperluette fréquemment employée pour les termes *et* (&), *etc.* (&c.). Alors que le plus souvent, dans les manuscrits européens, seuls ces deux termes étaient abrégés à l'aide de &, les scribes anglais s'en servaient aussi pour n'importe quelle séquence *-et-* : *deberet* pouvait être écrit *deber&*. On trouve cependant aussi de telles graphies sur le Vieux Continent : *fazet*, dans les Serments de Strasbourg, est écrit *faz&*.

Origine



Évolution de l'esperluette au cours de l'histoire de l'écriture.



Certaines polices permettent de voir la ligature entre le « E » et le « t »

Il semble que l'esperluette ait été considérée comme la 27^e lettre de l'alphabet jusqu'au XIX^e siècle. Selon le Trésor de la langue française, le &, dernière lettre de l'alphabet, était appelé *ête*, et les enfants apprenaient à l'école élémentaire à réciter l'alphabet en ajoutant après « Z », les mots latins « et, per se, et » (« et, en soi, 'et' ») prononcés « ète-per sé-ète », qui se serait transformé en « et, per lui, et » plus accessible aux enfants comme moyen mnémotechnique. L'appellation du caractère « & » aurait découlé de cette habitude sous la forme de *perluète* ou *esperluette*. L'étymologie du mot anglais *ampersand* est très similaire (*and, per se, and*). L'étymologie occitane^[réf. nécessaire] est aussi évoquée, *es-per-lou-et*, en français *c'est pour le « et »*, indiquant que le caractère & veut dire « et ».

Le Robert historique de la langue française, dans son édition de 1992, possède deux articles (« Esperluette » dans les E et « Perluète ou Esperluette, Esperluète » dans les P) qui se contredisent :

- Le second article évoque l'origine mnémotechnique décrite ci-avant, ainsi que l'influence d'« épeler » et de « pirouette ».
- L'autre fait venir esperluette du latin *perna*, « jambe, cuisse, jambonneau », par l'intermédiaire de *pernula* qui a donné « perle, perlette », avec influence de *sphaerula*, « petite sphère ». Le nom du signe viendrait alors de sa forme et non de son sens.



Logo de France Télécom de 2000 à 2006.



Logo de France Télécom de 2006 à 2013.

L'esperluette est l'un des rares caractères à avoir le même sens dans de nombreuses langues. Elle est d'un usage courant en anglais, sous le nom d'*ampersand*. En français, elle est moins utilisée, et même rejetée dans la langue littéraire. Néanmoins, elle est parfois utilisée dans certains ouvrages, dans l'italique³. Son utilisation en français est essentiellement circonscrite à un usage commercial et publicitaire, pour les raisons sociales³, par exemple dans « Procter & Gamble ». L'esperluette est ainsi parfois appelée « et commercial ». Elle est classiquement utilisée dans l'abréviation « *M. & Mme* » (c'est-à-dire « Monsieur et Madame »).

Elle a servi de logo à l'entreprise France Télécom de 2000 jusqu'à son changement de nom en Orange en 2013.

Grammaire :

- Petite annexe à l'accord des participes passés :

- Les participes suivis d'un adjectif qualificatif :

Le participe passé suivi d'un attribut s'accorde avec le **complément d'objet direct** quand ce complément **le précède** :

Ex : Il l'a **crue** morte. Ces travaux qu'il avait **crus** faciles. Cette plage que l'on avait **dite** polluée.

- ✓ **Cependant**, l'absence d'accord est fréquente et tolérée : Cette expédition que l'on avait **cru** facile. Ces athlètes que l'on avait **dit** découragés. Ces jeunes filles qu'il a **trouvé** belles.

- Les participes passés suivis d'un verbe à l'infinitif :

- Si le **COD** fait l'action exprimée par l'infinitif → **accord**

Ex : Ces enfants je les entendus chanter bien souvent (les = enfants = cod de entendu chanter / ils font l'action de chanter)

- Si le COD ne fait pas l'action exprimée par l'infinitif → **pas d'accord**

Ex : Ces vieux textes, je les ai entendu chanter autrefois (ce ne sont pas les textes qui chantent)

⚡ **Suivi d'un infinitif, « fait » reste invariable**

⚡ **Les p.passés cru, dit, pensé, pu, su, voulu suivis d'un infinitif sont invariables**

➤ Le participe passés employé avec « en »

Pas d'accord, puisque « en » est **compl d'objet indirect**

Ex : Des élèves, j'en ai **vu** de toute sorte.